



Scanner

PAR MURAT KUNT*

Règlement des exceptions

Quelle soit humaine, animale ou végétale, la vie est par essence anarchique. Deux êtres vivants identiques n'existent pas. Depuis son histoire, l'homme s'efforce de mettre de l'ordre dans cette anarchie. Trop d'ordre ou trop d'anarchie ne donnant jamais rien de bon, la frontière entre les deux oscille au cours du temps et du lieu.

Certes, la société ne peut pas se passer des règlements. Mais elle ne pourra jamais se développer sans une certaine dose d'anarchie. Un règlement est par essence déterministe et ne pourra jamais prédire l'aléatoire. Pour qu'il puisse être utile, utilisable et acceptable, il doit s'accommoder des statistiques. Une variable imprédictible ne peut être caractérisée que par sa distribution, c'est-à-dire par les fréquences relatives d'apparition d'un ensemble de valeurs. Ces distributions sont décrites par des paramètres comme la valeur moyenne ou l'«écart type» par rapport à celle-ci. Il se trouve que la majorité des distributions de la nature sont du type gaussien (courbe en cloche). Cela indique, en résumé, que les exceptions sont d'autant plus rares qu'elles sont fortement inattendues. Le recensement de la population, par exemple, montrera que le nombre de personnes très jeunes ou très vieilles est plus faible que celui d'individus d'un âge moyen. Sur une population de 1000 personnes, seuls trois auront un âge s'éloignant de la moyenne de plus de trois fois l'écart type.

Les perfectionnistes extrémistes ne sont heureux que deux minutes par jour, à 11h11, car à cet instant précis les chiffres d'une montre numérique sont bien parallèles et rangés. Ils sont malades à l'idée d'un écart type non nul. Cette maladie, dans son évolution, a renversé les étiquettes des populations. Au lieu de faire des règlements pour la plus grande partie des gens dans la «norme» et de sanctionner les exceptions, le législatif et l'exécutif, à tous les niveaux et dans n'importe quelle institution, s'ingénient à élaborer des règlements pour les exceptions et ne se gênent pas d'ennuyer la majorité pour les lui appliquer.

L'inflation dramatique des lois et des règlements en est un signe important. Exemples? Le cas tragique et historique de l'absinthe, qui a fini par faire l'objet d'un article constitutionnel; l'interdiction d'accès aux collections des bibliothèques parce qu'un livre a été volé; la fermeture des églises pour la même raison de vol; les velléités de supprimer le fusil militaire à la maison (symbole de civilisation unique au monde) à cause de la tuerie de Zoug; les tirs à boulets rouges contre tout le système universitaire parce qu'un professeur est à côté de la plaque; les timbreuses au travail à cause d'un cas rare de tricherie avec les heures; la pose d'antivols sur les articles vendus dans les magasins, qui font passer chaque client pour un voleur potentiel... On ne peut même plus se désaltérer dans les stades de football à cause d'un casseur qui a confondu une bouteille vide avec le ballon. La liste est longue et s'allonge rapidement.

Le pouvoir décisionnel doit encore apprendre – et vite – à tirer son chapeau pour l'extrémité positive de la distribution, à simplifier la vie de la grande partie centrale et à secourir l'extrémité négative. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut renverser la spirale de la méfiance, et créer une dynamique de confiance. ■

*Professeur à l'EPFL,
Laboratoire de traitement des signaux.